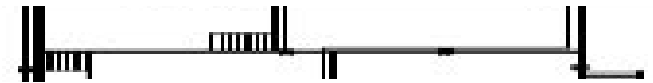
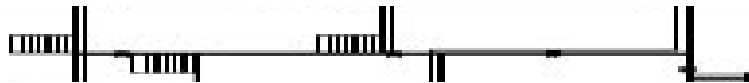


# APNÉ

## à propos d'une nouvelle école

erban  
place Dulcie September \_ 44000 Nantes cedex 1  
t. 00 33 (0)2 40 35 90 20 \_ [www.erba-nantes.fr](http://www.erba-nantes.fr)  
e-mail : [secretariat.erban@mairie-nantes.fr](mailto:secretariat.erban@mairie-nantes.fr)



# APNÉ

## à propos d'une nouvelle école

En 2004, Pierre-Jean Galdin, directeur de l'école régionale des beaux-arts de Nantes propose à Michel Aubry et à Édith Commissaire, tous deux enseignants à l'école de réfléchir à la forme et au fonctionnement d'une école d'art aujourd'hui. Cette réflexion annonce le projet de construction d'une nouvelle école sur l'île de Nantes et propose une pensée plus large sur le rôle et le fonctionnement d'un lieu d'enseignement de l'art aujourd'hui.

Depuis 2005, le groupe de recherche invite des artistes et des architectes à explorer avec lui les champs du projet Apné et dans le cadre d'un Arc (atelier de recherche et de création) ouvre sa réflexion aux étudiants de l'école.

En réponse à la question : Comment s'affranchir d'une architecture qui ne soit pas qu'une réponse à un programme fonctionnel lointain, Michel Aubry et Édith Commissaire proposent de structurer leur projet en réalisant trois objets artistiques conçus comme des satellites du programme architectural classique.

Le premier est un objet filmique qui s'inscrit dans le prolongement du travail artistique de Michel Aubry qu'il réalise en collaboration avec David Legrand.

Le second est un objet construit dont le groupe de recherche a confié la réalisation à l'architecte Philippe Rahm.

Le troisième, proposé par Édith Commissaire, est un objet graphique qui rassemble et diffuse la matière documentaire de la recherche.

La réflexion menée sur le projet de construction d'une nouvelle école d'art à Nantes est ainsi accompagnée depuis son origine par :

1 / le tournage de fictions cinématographiques : *La Visite des écoles d'art, Le Cours humaniste, L'Entretien Rahm / Le Corbusier, La Construction du pavillon.*

2 / la réalisation d'un *Pavillon programmatique : Form and Function Follow Climate* ou le pavillon *Open Climate*.

3 / la conception d'un ouvrage de référence : Le catalogue des ressources.

C'est sur la base de la fabrication de ses trois objets que s'organise, se développe et se diffuse notre travail de recherche.

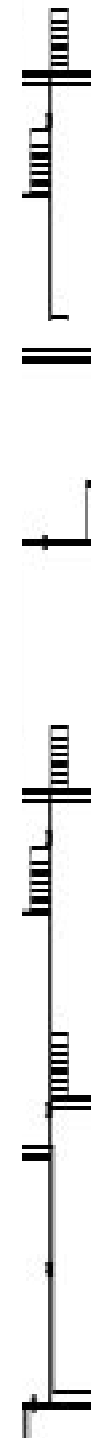
C'est le travail des enseignants, des artistes, des architectes et des étudiants chercheurs qui forme la matière des trois objets en construction.

En 2006, le groupe de recherche a invité Philippe Rahm, architecte, Thibaut Espiau, artiste, Aurélien Lemonier, architecte et travaillé avec un groupe d'étudiants de l'erban et de l'école d'architecture de Nantes.

En 2007, le groupe de recherche a invité David Legrand, artiste et Rainier Lericolais, artiste et travaillé avec les étudiants de l'erban inscrit dans l'Arc Apné.

En 2008, le groupe de recherche monte au lieu unique, scène nationale, l'exposition *Après l'Eden*. Pour le faire, il invite Séverine Hubard, artiste et Emmanuel Doutriaux, architecte à collaborer avec lui.

En 2009, le pavillon programmatique, *Open Climate*, sera construit sur l'île de Nantes pour la deuxième édition de la Biennale *Estuaire 2009 Nantes <> Saint-Nazaire*.



## À propos d'une nouvelle école Un pavillon en construction



Michel AUBRY / Édith COMMISSAIRE

### 1 / HISTOIRE ET TÉMOIGNAGES ENVISAGÉS COMME UNE FICTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Le tournage se poursuit dans la logique de ce qui a été amorcé en collaboration avec David Legrand, une fiction qui, au travers de dialogues fictifs, fait se rencontrer les artistes et les architectes, les vivants et les morts. Les *Dialogues fictifs* sont des films vidéos produits par la galerie du Cartable (David Legrand, Fabrice Cotinat, Henrique Martins-Duarte) qui, depuis 2003, mettent en relation et en scène des échanges improbables entre artistes. On y voit par exemple le jogging de Nicolas Poussin et de Léonard de Vinci, les échanges de Albrecht Dürer avec Joseph Beuys sur les ronds-points de Châteauroux ou de Albrecht Dürer avec Le Corbusier. Ces dialogues sont écrits par David Legrand en partant d'une étude méticuleuse des paroles et des écrits des différents protagonistes. Les cinq workshops qu'il a animés ont permis de tourner au théâtre Graslin et avec la participation d'une équipe constituée d'étudiants de l'erban, deux projets filmiques, *Le Cours humaniste* et *La Scène du jugement*.

Ce que nous évoquons par le biais des dialogues, c'est évidemment l'histoire des inventions et des méthodes de l'enseignement artistique, l'histoire des transmissions des savoir-faire mais aussi le contexte actuel des écoles d'art dans le monde occidental et leur implication dans la vie culturelle. Des repérages ont été entrepris à l'ESBA de Tours et à l'ENAD de Limoges, école construite par les architectes Nicolas Michelin et Finn Geipel, inaugurée en 1994. Actuellement, l'écriture du scénario s'appuie sur les tournages réalisés lors des présentations publiques des organigrammes et des projets de Pierre-Jean Galdin et de Philippe Rahm. En mai 2007, le travail déjà réalisé à l'ENAD de Limoges par Michel Aubry a été complété par le tournage de scènes en costumes. Par la suite, le groupe de recherches s'est organisé pour visiter et filmer dans les écoles d'art de Strasbourg et Annecy ainsi qu'à l'école du Magasin de Grenoble.

Dans la même période, un film, *L'Entretien Le Corbusier/Philippe Rahm* a été écrit et tourné avec Philippe Rahm dans son agence parisienne.

Une attention particulière est portée sur les archives cinématographiques et sur le matériau que ces archives représentent dans le cadre du film en cours. Leur place dans le catalogue des ressources et leur importance iconographique fait aussi l'objet de notre étude.

### *La Visite des écoles d'art par Le Commandant von Stroheim*, un film de Michel Aubry, dialogues de David Legrand.

« J'ai proposé que l'écriture et la réalisation d'un film accompagnent, dans l'esprit d'un atelier, cette réflexion. Il me semble que cette forme de travail est une juste manière de porter un regard sur différentes écoles d'art et d'y intervenir en proposant un projet spécifique mené sur une période suffisamment courte pour motiver un groupe d'étudiants.

Un modèle de ces interventions avait été mis en place depuis sept ans avec David Legrand et Marc Guérini. C'est une méthode de tournage, élaborée à l'école des beaux-arts de Nantes. Nous avons appelé cette reconstitution vidéographique de « Réplique » et du préfixe allemand «Ur-» : premier état d'une chose). Ainsi combiné, ce mot d'invention signifiant « réplique originale » oriente notre travail vers des pratiques de re-formation de mondes cinématographiques.

Ces mondes sont reformés exclusivement par des doubles, c'est-à-dire David Legrand et moi-même, qui rejouons les rôles, et Marc Guerini qui reconstruit les cadres des films d'origines.

*Répliqûres* est un film tourné en vidéo, d'après quelques scènes choisies dans *Les Disparus de Saint-Agil* de Christian-Jaque, *La Grande Illusion* de Jean Renoir, *Le Corbeau* de Henri-Georges Clouzot et *Lumière d'été* de Jean Grémillon.

Le film, dont le tournage a commencé depuis deux ans, échappe à toute vocation documentaire et permet de mettre en scène différents aspects de la réflexion sur la future école des beaux-arts de Nantes. Il emprunte certains caractères aux *Répliqûres*, mais aussi aux *Dialogues fictifs* qui nous ont permis, avec la galerie du Cartable, de filmer des rencontres entre Joseph Beuys et Albrecht Dürer ou entre Le Corbusier et Albrecht Dürer.

Les dialogues écrits par David Legrand, reprennent des présentations du projet par le directeur Pierre-Jean Galdin que j'ai filmé à plusieurs reprises en 2006.

Une partie de cette fiction, titrée provisoirement *La Visite des écoles d'art par le Commandant von Stroheim* est en cours de tournage, en voici quelques photographies. » M.A.



École des arts décoratifs de Strasbourg

On présente à von Rauffenstein un boulet de canon...



École des beaux-arts de Limoges

von Rauffenstein : Il se trouve que dans l'école il y a des artistes, des enseignants, qui alimentent cette force.  
Yannick Miloux : Il apparaît de plus en plus qu'aujourd'hui un artiste non autonome n'est pas un artiste. Dans cette définition de l'artiste très caricaturale, il y a tout de même une idée très bien ancrée.



École des beaux-arts de Nantes

Patricia Solini : Si nos étudiants sont nos étudiants, ce qu'ils ne sont pas des imbéciles!  
von Rauffenstein : Mais moi je vais vous en montrer des connards!



École des beaux-arts de Limoges

von Rauffenstein : Qu'est-ce qu'une œuvre d'art dans un état de guerre ?



École des beaux-arts de Limoges

von Rauffenstein : Quelle sera la nature de cet outil de production que vous voulez implanter sur l'île de Nantes ?  
von Rauffenstein : J'ai l'impression que le monde n'existe pas avant que les créateurs commencent à parler.  
Yannick Miloux : On protège même les machines des étudiants !



Théâtre Graslin, Nantes

von Rauffenstein : Oui, mais la question collective de l'artiste doit être posée : ce n'est pas forcément tout seul qu'on est un artiste. Une école doit accueillir cette réflexion.



Théâtre Graslin, Nantes



École des beaux-arts de Nantes

Ernesto : Un triangle si ça pointe vers le haut, c'est positif.



von Rauffenstein : Oswald votre humeur du jour me paraît particulièrement défaitiste ! Votre inquiétude est sans fondement et cela pour une raison précise, je retournerai là d'où je suis venu.



Jean-Louis Connan : Oswald ! Il faut en finir avec ce directeur d'opérette qui joue tous les directeurs. Braquez-moi toute la lumière sur lui!  
Oswald : Monsieur le Directeur, il est encore vivant.



Infirmière : Vous parlez trop.



von Rauffenstein et son monocle solaire, d'après le portrait officiel du Commandant von Rauffenstein réalisé par Marie-Ange Bass, peinture acrylique sur papier peint. Photomontage Édith Commissaire

Le fantôme d'Éric von Stroheim, habillé en blanc, inspiré par le vil séducteur de *Folies de femmes*, arrive à Nantes pour une dernière participation à ce film.  
Le Lieu Unique devient le cadre d'une *Opérette de musique concrète*.

Patrick Brion (imitation de la voix du Cinéma de minuit) : Cette pièce d'inspiration militaire, musicale et cinématographique que vous allez découvrir s'intitule :

*Opérette de musique concrète dans la chambre d'Éric von Stroheim*

Le rideau se lève.

C'est le surgissement d'un monde militaire excentrique dans un espace voué à la recherche. Il y a là, d'habitude, un petit groupe qui pratique des modes d'enseignement et d'étude inattendus dont le but est d'influencer la construction d'une nouvelle école d'art.

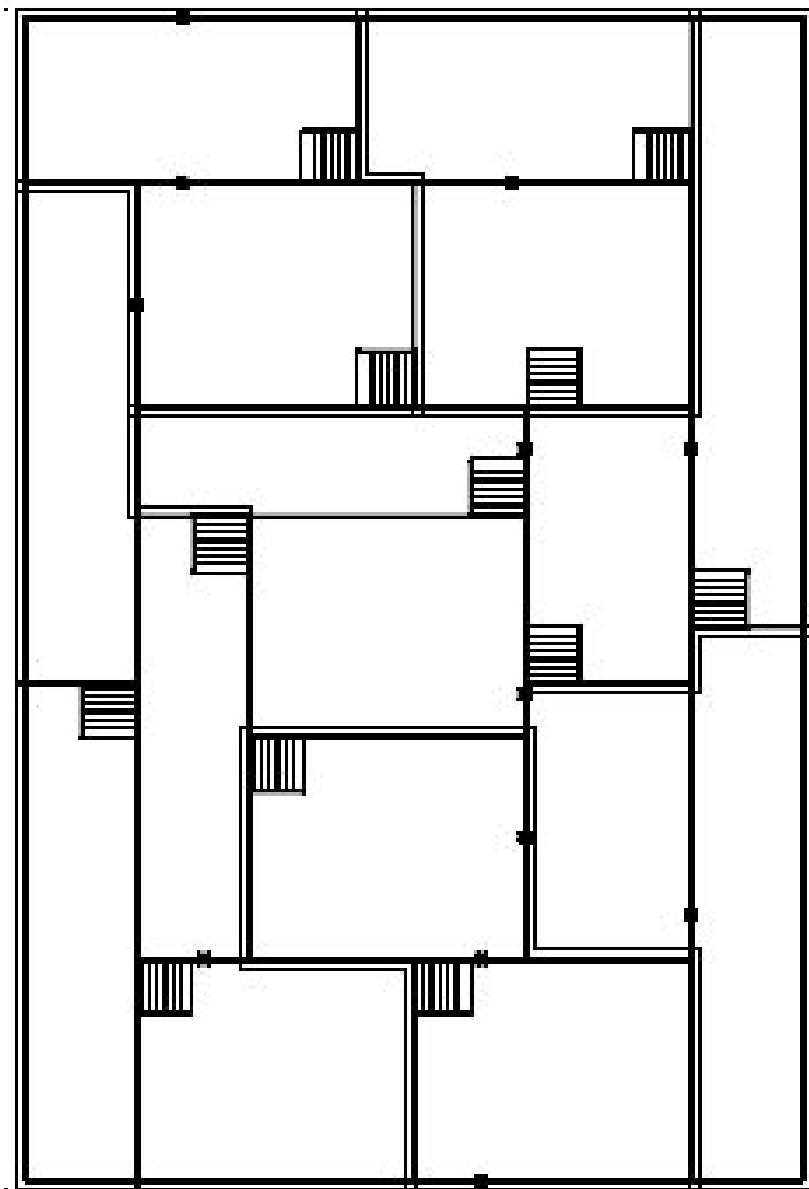
C'est pourquoi on y voit installé un lit de fortune couvert de draps blancs brodés, à côté duquel se dresse un compte-goutte accroché à un porte-manteau perroquet.

On y voit aussi sur une table des accessoires de costumes militaires bien organisés et, plus loin, un objet expressif posé sur quelque chose d'indéfini. On dirait un mini-bar dans un grand tabernacle.

Si vous avez vu le film de Jean Renoir *La Grande Illusion*, vous reconnaîtrez la chambre du Commandant von Rauffenstein, sortie de l'imagination d'Éric von Stroheim.

Sinon, vous y verrez la chambre mortuaire d'un directeur d'opérette, emporté par la mort pour avoir eu l'audace de jouer le rôle de tous les directeurs d'école d'art dans leur propre école.

Mais après qu'André Malraux lui ait épinglé sur la poitrine la Légion d'honneur au nom de la coquetterie, comme tout citoyen d'un monde sorti de *La Grande Illusion*, vous le verrez resurgir en fantôme d'opérette, encore plus incongru, plus redoutable et plus insensé, au sein du petit groupe de recherche pour mettre en scène avec lui toute une école d'art à travers ses plus grands numéros de cinéma !



Pavillon programmatique.  
© Philippe Rahm

## 2 / LA RÉALISATION D'UN PAVILLON PROGRAMMATIQUE

Le *Pavillon programmatique* est une structure provisoire qui tend par sa nature et son organisation à exprimer l'esprit qui se dégage de la recherche engagée. En réalisant ce *Pavillon* pour la biennale *Estuaire 2009 Nantes <> Saint-Nazaire*, le groupe de recherche tente de mettre en place un état de veille programmatique et de créer un outil qui lui permette d'inventer un dialogue à l'échelle de l'école et de la ville. En engageant avec Philippe Rahm, architecte, une étude qui porte le nom de *Form and Function Follow Climate*, nous proposons sur la base de ce projet de développer les thématiques qui y sont abordés. Ce travail prendra place dans le catalogue des ressources.

### **Form and Function Follow Climate. Pavillon programmatique de l'école des beaux-arts de Nantes Estuaire 2009 Nantes <> Saint-Nazaire.**

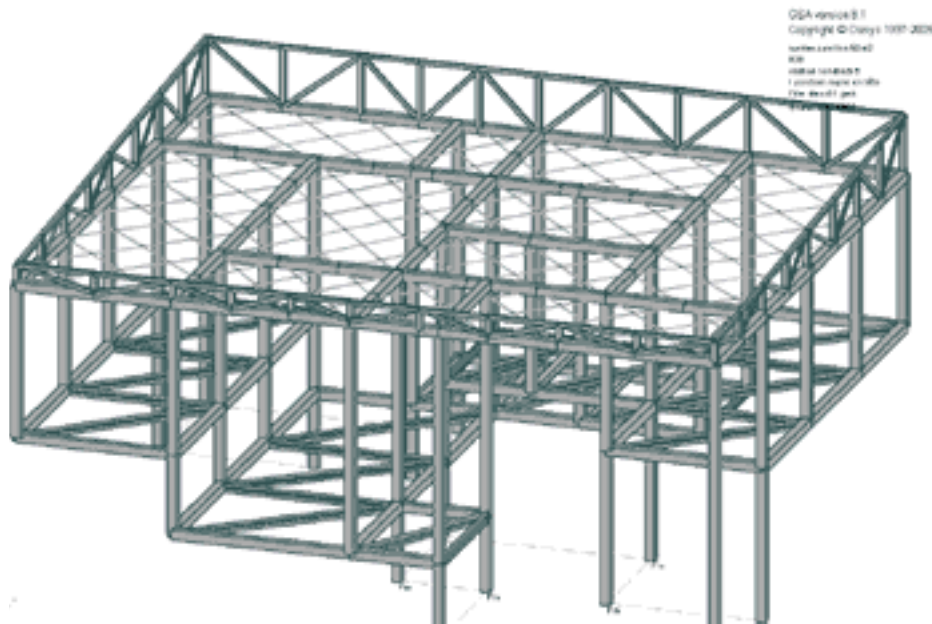
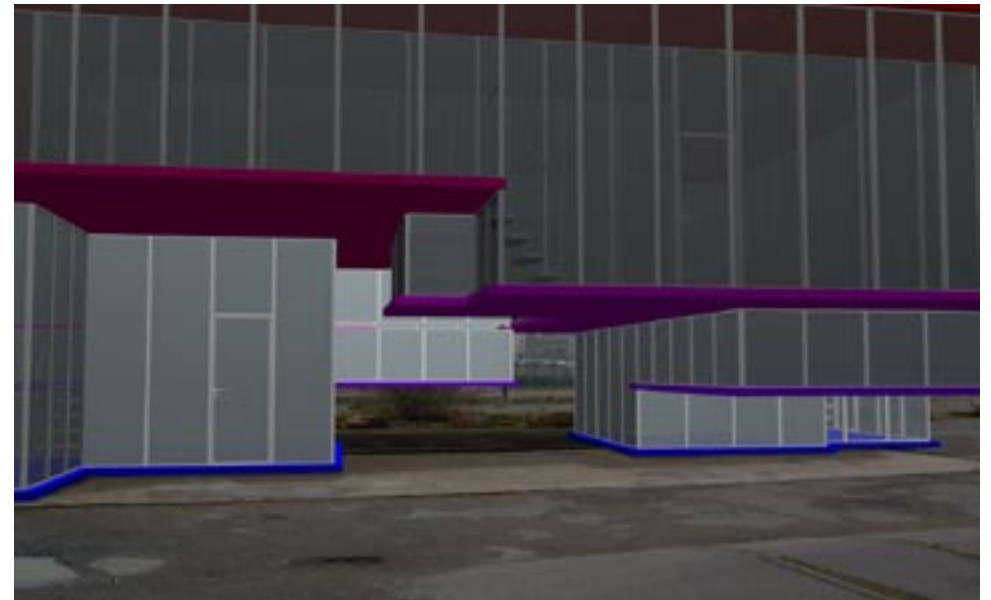
Avec la modernité, deux théories majeures s'affrontent quant au rapport entre programme et forme architecturale. La première, celle de la modernité héroïque, énonce que la forme doit suivre la fonction, selon la fameuse phrase de l'architecte américain, Louis Sullivan : *Form and Function Follow Climate*. Ce qui était affirmé alors est le rôle utilitaire de l'architecture en tant que réponse spatiale à un programme, en termes de surfaces, de relations spatiales, d'organisation et de techniques constructives. Cette première position s'est affirmée au début de la modernité en opposition avec le statut symbolique et décoratif de l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle. Rationaliste, fonctionnaliste et universaliste, cette architecture tend à donner une « forme juste » à des fonctions et des pratiques clairement définies, autant d'un point de vue social, technique qu'ergonomique. Ce que l'on voit alors n'est pas autre chose que l'expression spatiale du programme lui-même, hors de tout dépassement sémantique ou affectif. L'architecture est ici effectivement la réponse spatiale à un programme élaboré en amont, qu'il faudra habiter immédiatement.

C'est à partir des années 1960 que s'est affirmée une opposition à ce credo moderne avec la *Function Follows Form* de Louis Kahn. Ici, c'est explicitement une critique du programme comme réponse univoque à des besoins ou des activités. Parce que ces besoins peuvent changer, parce que l'histoire de l'architecture montre la permanence de la forme architecturale au contraire du programme et de la fonction qui peuvent se modifier à travers le temps, voire se transformer totalement. À partir de cette hypothèse, Louis Kahn élaborait une nouvelle méthode de composition, où l'architecture n'est plus l'expression d'un programme mais de hiérarchies. Ces dernières définissent de façon plus abstraite et sans fixer réellement de fonctions, un ensemble d'espaces qui établissent une sorte de société d'espaces, où chaque espace se qualifie dans un rapport aux autres espaces, établissant un cadre structurellement rigide mais programmatiquement ouvert.

Notre propos est ici de prolonger cette libération de toute prédétermination de forme et de fonction. Ce que nous cherchons est de travailler sur une nouvelle organisation de l'espace où la fonction mais aussi la forme pourrait surgir spontanément de l'architecture comme un climat. Ce qui nous importe aujourd'hui est de travailler dans la matière de l'espace-même, dans la densité de l'air et l'intensité de sa lumière, d'offrir une architecture comme une géographie ou

plus exactement comme une météorologie ouverte et mouvante, avec ces différents climats, ces différentes qualités atmosphériques que l'on habite selon l'activité, selon l'heure de la journée, selon la saison, librement. Notre architecture travaille sur deux paramètres essentiels de la qualification de l'espace, celui de la lumière et celui de la température, selon deux dimensions, horizontale et verticale. Horizontalement, le plan s'organise comme une poupée russe, de la périphérie vers le centre, entre le plus lumineux et le plus sombre, en une succession de parois de verre qui chacune filtre 25% de luminosité. Verticalement, l'espace se dessine du bas vers le haut, du plus froid au plus chaud selon le principe d'ascendance naturelle des masses d'air en fonction de leur densité et de leur température. L'architecture se dessine ici finalement comme une combinaison de quatre luminosités par quatre températures donnant seize climats, variant selon l'heure de la journée et que chacun peut s'approprier en fonction de son activité, de ses outils de travail, de son désir. Seize pièces d'une même surface mais comme autant de climats différents, qui se déroulent en plan et se déploient en altitude. Le choix se fait alors librement, les lieux plus frais où l'on peut être plus actif, les lumières plus faibles et plus homogènes comme celles du peintre du XIX<sup>e</sup>, le noir complet au centre, pour y travailler les images vidéo ; autant de comportements et d'atmosphères à découvrir, à s'approprier ou au contraire à y succomber.

Philippe Rahm, architecte



### 3/ LE CATALOGUE DES RESSOURCES

**Le catalogue des ressources réunit et organise une documentation iconographique, littéraire et sonore qui nous parle de la mémoire du projet et de la construction d'un récit d'école.**

**C'est un objet qui se construit au fil du temps avec les chercheurs, les professeurs et les étudiants qui participent au projet de recherche. Il nous permet d'agencer entre elles nos réflexions et propose à l'ensemble des chercheurs une matière relative qu'il peut s'approprier, augmenter et interpréter selon l'angle qui convient le mieux à son travail.**

**Le catalogue des ressources nous permet de rendre visible notre recherche, d'indiquer des pistes et de parler de ce projet à plusieurs voix.**

Commencé en 2005 avec l'écriture des textes fondateurs du projet, le fond du catalogue s'est enrichi depuis :

- des recherches iconographiques nécessaires aux tournages des films réalisés par Michel Aubry, enseignant,
- de la terminologie intitulée *Climatologie d'une école d'art* réalisée par Emmanuelle Chérel, enseignante,
- de la collecte d'images de Thibaut Espiau, artiste,
- de la collecte d'images d'Édith Commissaire, enseignante,
- des documents graphiques et des écrits théoriques du pavillon *Open Climate* de Philippe Rahm, architecte,
- des recherches iconographiques et des dialogues fictifs de David Legrand, artiste,
- des créations sonores de Rainier Lericolais, artiste,
- d'une série de diagrammes historiques réunis par Édith Commissaire, qui proposent une lecture théorique de villes, de courants de pensée, d'organisations de groupes humains et de visions pédagogiques, série augmentée par les diagrammes réalisés par Pierre-Jean Galdin, directeur de l'erban et par les étudiants qui ont participé au workshop du programme à la matière, de la matière au programme,
- d'un ensemble d'articles, images, citations qui n'ont pas encore trouvé de place précise dans cette construction.

Michel Aubry et Édith Commissaire dégagent du corpus réalisé les champs de recherches suivants :

- Les corps flottants
- Les fonds noirs
- Les organigrammes
- Les cibles
- Les objets programmatiques
- Les corps fragiles
- La climatologie d'une écoles d'art
- Les agencements prémonitoires
- Les refuges
- La peau des écoles
- Les fictions cinématographiques
- L'opérette
- Après l'eden
- Les pavillons
- Les bibliographies, filmographies et sonographies du projet
- Divers

## INDEX DU CORPUS DU CATALOGUE DES RESSOURCES

### LES CORPS FLOTTANTS

Ils proposent de réfléchir à la situation de dérive comme principe architectural et pédagogique d'une école d'art.

Avec la capacité de voguer et d'aller au delà, une école conçue comme un « corps flottant » se déplace et s'adapte à l'environnement fluide et liquide de l'espace et des réseaux.



Iceberg. Collecte Thibaut Espiau

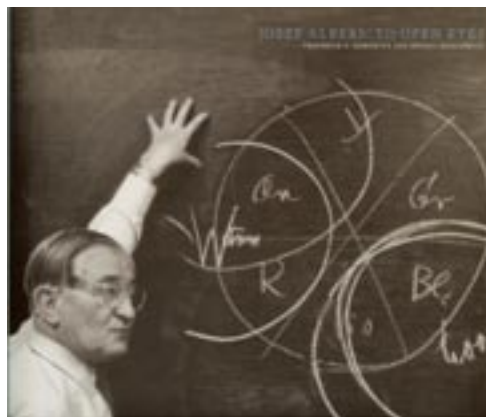


Plateforme. Collecte Thibaut Espiau

### LES FONDS NOIRS

Ce sont des surfaces, des objets usuels, des œuvres artistiques ou des espaces dont la matière abyssale nous situe dans l'espace de la recherche et de la découverte.

Le tableau noir de la salle de classe, la chambre noire du photographe, le *Cercle noir* de Malevitch, la table noire de l'atelier de Piotr Kowalski, les dessins de la *Mémoire du vent* de Bernard Moninot, le cœur noir du pavillon de Philippe Rahm sont des espaces entre parenthèses des constructions blanches qui nous aveuglent.



Josef Albers : To open eyes  
frederick A Horowitz and brenda Danilowitz  
Collecte Rainier Lericolais



Dans l'atelier de Piotr Kowalski à Montrouge.  
Photo © Jean-Christophe Bailly  
Commande Edith Commissaire

## LES OBJETS PROGRAMMATIQUES

Ce sont des objets et des constructions existants qui portent en eux le récit du projet à réaliser.



Plateforme avion & maison. Collecte Thibaut Espiau



CREUX,  
module  
1x20 de côté

Creux, modules de 120 x 120 cm. © Ernesto Satori

## LES CORPS FRAGILES

« Et pour moi aussi, pour moi qui chéris la vie,  
les papillons et les bulles de savon,  
et tout ce qui leur ressemble parmi les hommes,  
me semblent le mieux connaître le bonheur. »  
Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*



Voiture verte. Collecte Thibaut Espiau



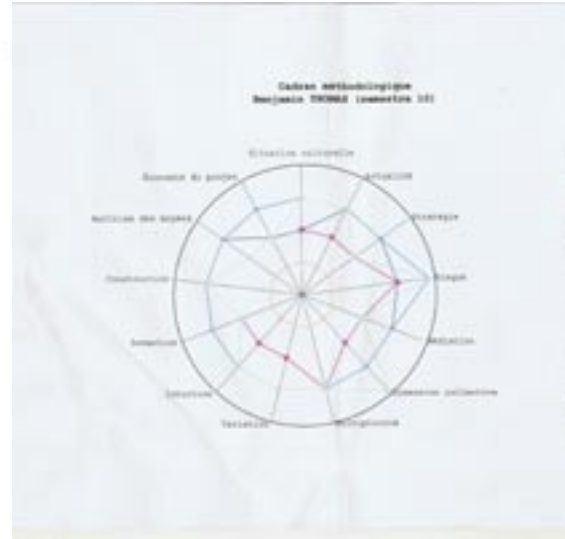
Michel Blazy, Pluie d'air, Courtesy Art : Concept, Paris,  
Editions du Centre Pompidou, Collecte Édith Commissaire

## LES ORGANIGRAMMES

Ce sont des représentations graphiques des diverses parties d'un ensemble organisé et de leurs relations mutuelles dans un système ou des ensembles et des sous-ensembles sont liés entre eux selon des dynamiques en interaction et en opposition dans un phénomène, une structure.



Bulle artistique  
Diagramme réalisé par Antoine Nelen lors du workshop « du programme à la matière, de la matière au programme » du 21 et 22 mars 2006. Collecte Edith Commissaire



Cadran méthodologique. Collecte David Legrand



Scopo Opéra / diagramme théorique, Alessandro Mendini, 1989. Répliquère en français par Edith Commissaire

## LES CIBLES

Elles forment un ensemble d'images choisies dans le catalogue des ressources qui transformées en cibles proposent des objectifs à atteindre ou à détruire.

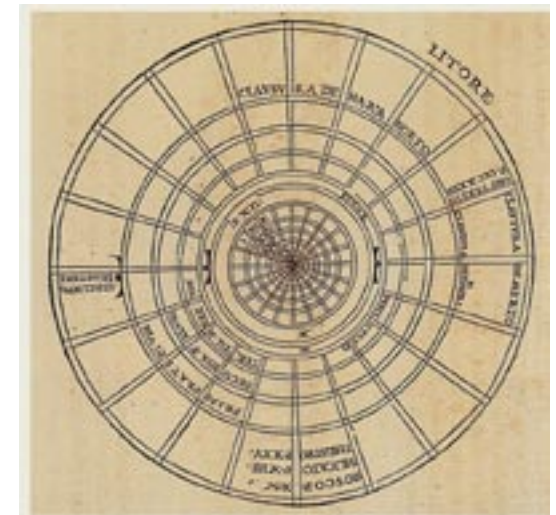


Mies. Collecte Edith Commissaire



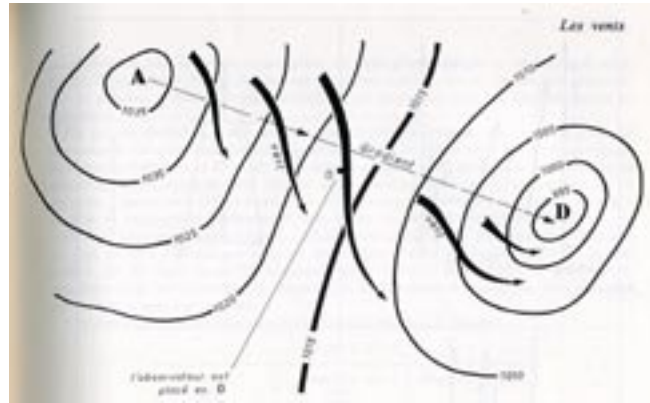
à gauche :  
*Oratoire et laboratoire - un atelier d'alchimie.*  
Gravure de Hans Vredemann de Vries.  
Bayerrische Staatsbibliothek, Munich.  
Collecte Edith Commissaire

à droite :  
*Songe de Poliphile* par Francesco Colonna.  
Collecte Edith Commissaire



**LA CLIMATOLOGIE D'UNE ÉCOLE D'ART**

C'est une liste de mots qui propose d'appliquer aux espaces et aux contenus d'une école d'art une terminologie habituellement utilisée en climatologie et en météorologie.



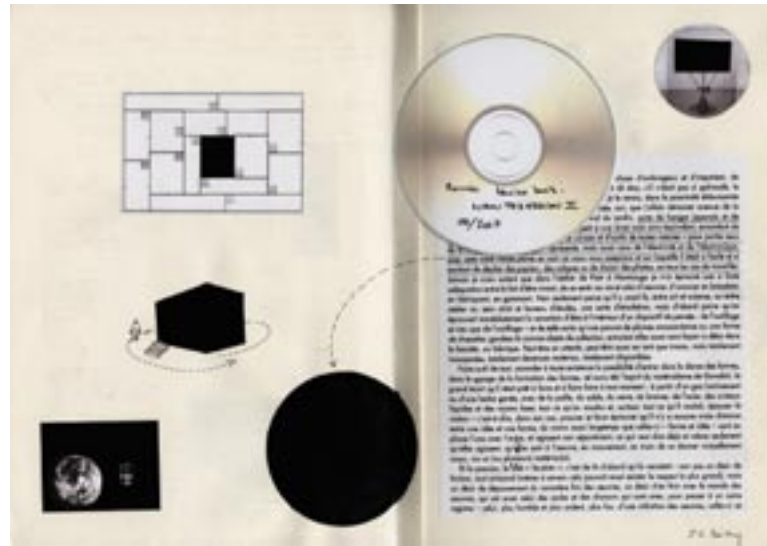
*Les vents.* Climatologie de Pierre Etienne et Alain Godard, Armand Colin, Paris, 1970. Collecte Emmanuelle Chérel

Espace comme :  
**CONDENSATION**  
**ASCENSION**  
**COUCHE**  
**INVERSION**  
**VARIATIONS**  
**CONVECTION**  
**SERRE**  
**DÉSERT**  
**ENSOLEILLEMENT**  
**REFROIDISSEMENT**

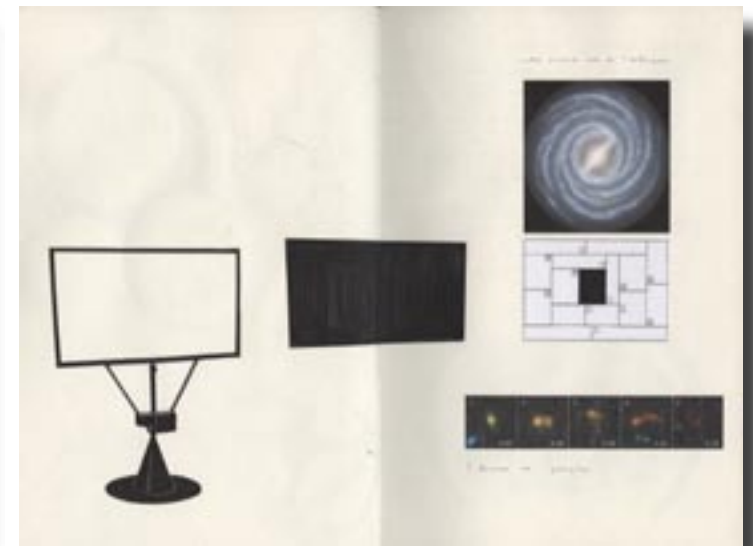
**NAPPE**  
**DYNAMIQUE**  
**CONTRASTES**  
**TRANSPIRATION**  
**CIRCULATION**  
**ÉCHANGES**  
**DISCONTINUITÉS**  
**ZONE**  
**PERTURBATION**  
**INTENSITÉ**  
**GRAVITÉ...**

**LES AGENCEMENTS PRÉMONITOIRES**

C'est un jeu réalisé à partir des différents objets de la recherche qui permet de construire de façon implicite des situations d'écoles inédites.



Édith Commissaire, *Cette Table ronde peinte en noir*, extrait du cahier de recherche



Édith Commissaire, *Briques*, extrait du cahier de recherche

## LES REFUGES

Ce sont des espaces "entre parenthèses" des climats dominants qui nous entourent.



Ski indoor à Dubai / Transmontagne. Collecte Édith Commissaire



Musée du XXI<sup>e</sup> siècle, Kanazawa, Japon  
Collecte Berthine Gerbet



Fabrice Fouillet, *In & Out*, collection Galerie Privée.  
Copyright Editions V.P. Collecte Édith Commissaire

## LA PEAU DES ÉCOLES

C'est une sorte de texture réalisée à partir des photographies des façades principales des bâtiments des écoles d'art en France et dans le monde.



*La Peau des écoles* (extrait). Collecte Michel Aubry

Anney  
Bordeaux  
Bourges  
Clermont-Ferrand  
Dijon  
Grenoble  
Limoges  
Lyon  
Marseille  
Montpellier  
Mulhouse  
Nantes  
Saint-Etienne  
Strasbourg  
Tours  
Nice

## FICTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Ce sont les dialogues, les croquis, les accessoires, les costumes, les photographies de plateau des films réalisés par Michel Aubry et David Legrand

- *La Visite des écoles d'art* (les dialogues, les costumes, les numéros de cabaret, les interventions chorales et chorégraphiques )
- *Le Cours humaniste*



Tournage à l'école d'art d'Annecy.  
Scène du géranium avec Jean-Louis Connan dans le rôle du directeur.  
Photo Edith Commissaire



Préparation du plan séquence à l'école des arts décoratifs de Strasbourg.  
Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen, deuxième année de la revue de l'école. Photo Michel Aubry



Yannick Miloux et David Legrand équipés avec la Brascam, caméra inventée et construite par Fabrice Cotinat pour la visite de l'école des beaux-arts de Limoges.  
Photo Michel Aubry

## LES PAVILLONS

Ce sont les cartes postales des pavillons réalisés lors des expositions internationales et les documents du pavillon *Open Climate* de Philippe Rahm



Pavillon de la radio à l'Exposition Internationale de 1937. Collecte Michel Aubry



Pavillon du Cameroun à l'Exposition coloniale internationale de 1931. Collecte Michel Aubry



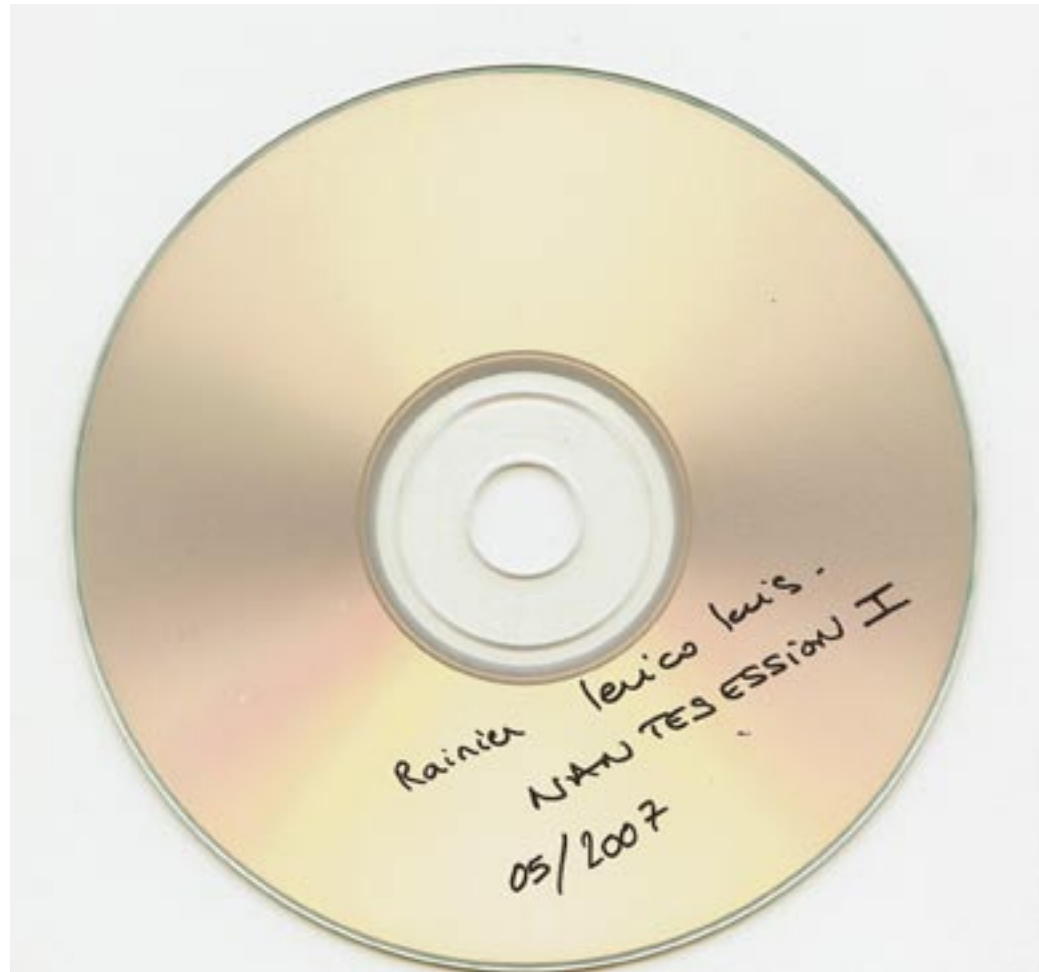
Pavillon de Konstantin Melnikov à l'Exposition internationale de 1925. Collecte Michel Aubry

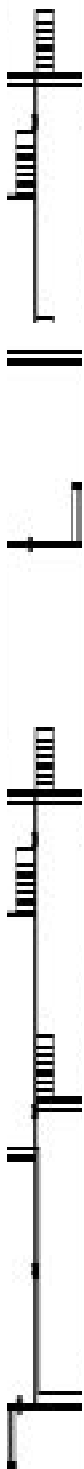
#### 4/ LA RÉALISATION D'ŒUVRES SONORES

Rainier Lericolais, artiste chercheur, a, dans le cadre de notre travail de recherche, réalisé deux CD audio :

- Nantesession 1 / mai 2007
- 4 Nantes CD II / 08 et 09 2007 / 14 pages + 1'02" mn

Il travaille actuellement avec David Legrand à l'écriture et à la création musicale d'une opérette de musique concrète qui sera jouée et filmée à Nantes en mai 2008 dans le cadre de l'exposition montée au lieu unique. La création et la réalisation du film de cette pièce musicale se poursuivra au lieu unique à Nantes.





## EXTRAIT DU TEXTE ÉCRIT PAR DAVID LEGRAND ET MICHEL AUBRY SUITE À UNE RENCONTRE AVEC PHILIPPE RAHM

Réflexion :

Faire du cinéma avec la vie réelle, c'est ne faire jamais semblant, c'est même la mise en défaut de la dissimulation.

La fiction donne aux gens du film une autre résonance.

Elle nous les montre mieux, nous les montre deux fois mieux.

Citation : Alain Robbe-Grillet, Une voie pour le roman futur.

« Il peut sembler bizarre que ces fragments de réalité brute, que le récit cinématographique ne peut s'empêcher de nous livrer, à son insu, nous frappent à ce point, alors que des scènes identiques, dans la vie courante ne suffiraient pas à nous sortir de notre aveuglement. »

C'est à cette table, maintenant, que la réunion commence. Michel Aubry décrit à Philippe Rahm ce qu'il vient de faire, ce qu'il vient de filmer.

À mon tour, je lui explique mon projet d'écriture qui s'inspire d'un texte anonyme recueilli par Philippe Albu : Interview de Montaigne sur la médecine (un entretien qui, sans tenir compte de l'obstacle du temps, imagine une rencontre avec Michel de Montaigne, en vue d'une interview destinée à une revue médicale contemporaine... Ce qui constitue en fait une petite anthologie des écrits de Montaigne sur la médecine.)

C'est dans cette perspective que je demande à Philippe des documents, sa biographie complète, des informations sur l'histoire de l'immeuble (un ancien bordel) dans laquelle se trouve son agence et un catalogue qui regroupe tous ces projets et textes. Cet ensemble constituera une partie de mon matériel d'écriture.

Puis Michel Aubry lui énonce la suite du dispositif du film, en précisant à nouveau la distribution des rôles : Michel interprétera le personnage de Le Corbusier en reprenant le costume qu'il avait porté dans un dialogue fictif co-réalisé avec la

galerie du cartable entre Le Corbusier et Albrecht Dürer. Mais que sa voix, c'est-à-dire celle de Le Corbusier, sa manière de parler, de dire, toute la facture vocale du personnage serait reconstituée par David Legrand.

Ce qui implique de trouver une manière de filmer Le Corbusier. Une première possibilité serait de filmer de sorte à ne montrer que des parties caractéristiques de son costume (chapeau, noeud papillon, lunettes) pour l'identifier sans jamais voir son visage de face.

Michel explique que nous avons pensé à une autre possibilité qui emploierait un accessoire-type du reporter : un magnéto à bande avec micro que Le Corbusier transporterait avec lui et utiliserait pendant l'entretien. Posé sur la table entre les deux personnages, il permettrait de lancer les questions pré-enregistrées sur bande.

Cela permettrait de filmer Le Corbusier de face en admettant que sa voix ne soit diffusée qu'à travers l'appareil, c'est-à-dire en admettant que son corps soit séparé de sa voix pour qu'on le voie mieux, pour qu'on l'entende mieux.

Enfin nous demandons à Philippe Rahm s'il préfère connaître les questions de Le Corbusier avant l'entretien pour les préparer.

Il nous répond qu'il ne préfère pas les connaître, qu'au contraire il préfère improviser ses réponses en direct.

C'est très bien car ça nous semble être la meilleure idée pour l'aspect documentaire de notre fiction.

Avant de quitter l'agence et finir la discussion au café, nous faisons un dernier point sur la position, l'emplacement des personnages autour de la table.

Nous trouvons que Philippe Rahm assis devant sa bibliothèque, près des trois néons colorés verticaux, c'est très bien. Car dans cet environnement extrêmement blanc, extrêmement neutre, extrêmement vierge de toute référence à l'architecture, les néons apparaissent comme les seuls signes décelables d'une agence d'architecture.

Mais nous savons que c'est dans ce presque rien d'architecture décelable, qu'il y a toute la présence d'architecture de Rahm : un climat.

Voilà, j'ai peut-être trouvé le sujet de l'interview : un presque rien d'architecture décelable, un climat existentiel, à mettre en rapport avec le nouveau roman de Robbe-Grillet et l'esprit nouveau de Corbu, c'est pas mal.

Dans la rue, en direction du café, Philippe Rahm nous pose une drôle de question de cette façon :

Philippe Rahm - Vous savez, quelqu'un hier m'a posé cette question, est-ce qu'un artiste est artiste ? Qu'est ce que vous en pensez ?

Michel Aubry - Oui, je le pense, un peu.

David Legrand - Tu sais, je le suis complètement.

Pour terminer, au café, nous discutons, détendus, du film d'Alain Robbe-Grillet L'Eden et après que Philippe n'a toujours pas vu.

Nous lui disons que L'Eden et après est le nom d'un café avec plein d'espaces imbriqués dans lesquels les clients se transforment d'un seul coup sans le vouloir en acteurs se proposant des scénarios qui renouvellent sans cesse leur comportement de clients et d'acteurs, l'ambiance ou l'atmosphère des espaces.

Cela intéresse Philippe et il nous propose de le radicaliser en repensant la disposition architecturale de l'espace de recherche prévu pour l'exposition du mois de février au lieu unique, comme un objet plus autonome vis-à-vis du pavillon de 2009. Pour le dire à sa manière : une construction qui provoquerait au sein même de sa matière de recherche un surgissement de temps, d'espaces, de pratiques, de comportements dont le but serait d'accueillir des modes d'enseigner et d'étudier inattendus.

En somme, un projet d'école climatique accueillant toutes les migrations : Un an après l'Eden.



Édith Commissaire, *Sans titre*, extrait du cahier de recherche

**EXPOSITION APRÈS L'ÉDEN**  
**au lieu unique**  
**du 23 mai au 22 juin 2008**

L'exposition est envisagée comme le laboratoire scénarisé de notre recherche et un espace pédagogique expérimental pour l'erban. En proposant d'agencer une série de chambres construites avec les trois valeurs de polycarbonate proposées par Philippe Rahm nous construirons le décor qui nous permettra de jouer les paramètres programmatiques, artistiques et climatiques du projet open climate et APNÉ.

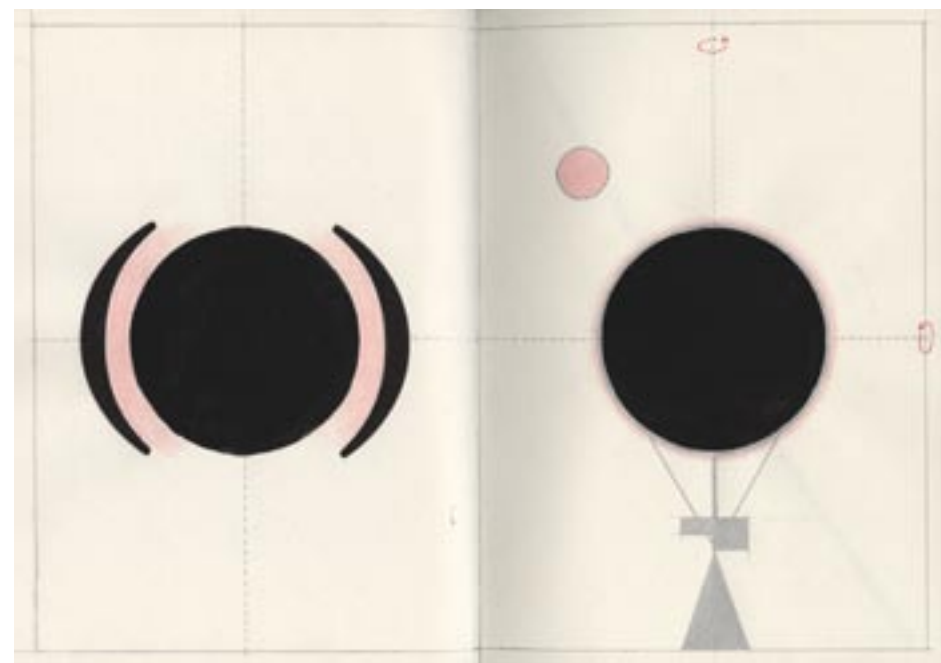
Dans l'exposition que nous composerons avec Philippe Rahm il est question de dégager les espaces suivants :

- un plateau de tournage,
- une salle de projection pour les fictions cinématographiques,

- une loge pour les costumes,
- un studio de création de sons,
- des surfaces de projection pour le catalogue des ressources,
- un espace d'entretiens,
- un tableau noir, une table, des œuvres...

Avec la participation des intervenants suivants :

- Jean-Christophe Bailly, philosophe,  
 Jean-Sylvain Bieth, artiste enseignant à l'erban,  
 Xavier Vert, historien de l'art, enseignant à l'erban  
 Emmanuel Doutriaux, architecte,  
 Thibaut Espiau, artiste,  
 Philippe Rahm, architecte,



Édith Commissaire, *Entre parenthèses*, extrait du cahier de recherche

## BIOGRAPHIES

### MICHEL AUBRY

Vit et travaille à Paris, enseigne à l'école régionale des beaux-arts de Nantes depuis 1994.

Termine actuellement le film *Rodtchenko* à Paris qui accompagne depuis 2003 la création et les interprétations du *Club ouvrier* mis en musique. A collaboré depuis 2000 à la réalisation de films avec David Legrand (*Répliquères*) et la galerie du Cartable (*Dialogue fictif : Albrecht Dürer & Joseph Beuys, Dialogue fictif : Albrecht Dürer & Le Corbusier*).

En 2008, la commande *Mise en musique* de l'école d'architecture de Paris-Belleville sera achevée et intégrée dans les sols de la future Ecole d'architecture.

Quelques expositions récentes :

*Les Constructeurs éclectiques*, Centre régional d'art contemporain, Sète, 2008 ; *On fait le mur...*, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux, 2007 ; *Salle d'armes*, Galerie Marion Meyer, Paris, 2006 ; *La Force de l'art*, Grand Palais, Paris, 2006 ; *La Nouvelle Vie quotidienne*, Frac Pays de la Loire, Carquefou, 2005.

<http://www.michelaubry.fr>

### ÉDITH COMMISSAIRE

Professeur à l'erban depuis 1994.

Diplômée de Camondo école d'architecture d'intérieure et le design.

Travaille en Inde et en Dominique avec le groupe de recherche et d'échange technologique, sur des projets expérimentaux de construction et de développement de micro-industrie en milieu rural.

Crée l'agence d'architecture et de design Cobalt qui réalise des projets de muséographie, scénographie d'exposition et d'agencement d'espaces.

Entre 1982 et 2006 enseigne à l'école Camondo, l'école

d'architecture de la ville et des territoires de Marne la Vallée et l'école nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois.

En mai 2005, crée le site internet Livres à l'œuvre.

Depuis 2001, dessine.

[www.edithcommissaire.fr](http://www.edithcommissaire.fr)

[www.livresdartistes.net](http://www.livresdartistes.net)

### PHILIPPE RAHM

Etudes à l'école polytechnique de Lausanne et Zurich. Diplôme d'architecture en 1993. Associé jusqu'en 2004 avec Jean-Gilles Décosterd au bureau d'architectes "Décosterd & Rahm, associés". Travaille actuellement à Paris et Lausanne. En 2002, il fut choisi pour représenter la Suisse à la 8<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise. A participé à de nombreuses expositions dans le monde (Archilab 2000, SF-MoMA 2001, Musée d'art moderne de la Ville de Paris 2001, Biennale de Tirana 2001, Biennale de Valencia 2003 ; Biennale de Lisbonne 2003, Biennale de Graz, 2003 ; CCA Kitakyushu 2004, Mori art museum 2005, Frac centre, Orléans, Centre Pompidou, Beaubourg 2003-2006). Philippe Rahm fut résident de la Villa Medici à Rome en 2000. Il est master de the Unit 13 à la AA School de London, professeur à ECAL Lausanne, professeur intervenant à l'école nationale supérieure des beaux-arts of Paris en 2003, et à l'Académie d'Architecture Mendrisio en Suisse en 2005. Il travaille actuellement sur plusieurs projets privés ou publics en France, en Pologne, en Angleterre et en Autriche.

[www.philipperahm.com](http://www.philipperahm.com)





